

L'adoption du christianisme transforme peu à peu les mentalités de nos ancêtres. Leur compréhension de l'univers, leur manière de considérer la nature, leur conception de l'être humain, tout cela change. Nous partageons encore bon nombre de leurs idées.

■ Nos ancêtres païens pensaient que le monde n'avait ni origine ni fin et que le temps était cyclique. Le christianisme leur enseigne, au contraire, que **l'univers a un commencement et une fin**. Entre le commencement et l'accomplissement du monde, l'évolution est linéaire et irréversible. C'est notre conception du temps.

■ Pour nos ancêtres païens, l'univers était la proie de forces plus ou moins maléfiques qu'il fallait se concilier par des formules et des gestes magiques. Le christianisme ne modifie pas ces attitudes, mais leur donne un sens nouveau. Quand ils sont victimes d'un accident, qu'ils sont atteints par la maladie, qu'ils souffrent de la misère, etc., nos ancêtres évangélisés pensent qu'il s'agit d'une **épreuve infligée par Dieu pour les punir de leur mauvaise conduite ou un effet de la méchanceté du diable**.

■ Avant que le christianisme ne transforme les mentalités, chacun vivait dans une certaine crainte des défunts. Beaucoup croyaient en l'existence de fantômes, de revenants. La fête d'Halloween conserve le souvenir de ces croyances. Lorsque quelqu'un mourait, on l'éloignait des vivants. Les cimetières étaient situés en dehors des zones habitées. À partir du VII<sup>e</sup> siècle, ils s'implantent près des habitations, autour des lieux de culte. L'Église, en effet, est en train de convaincre nos ancêtres que **la mort ne doit pas effrayer, car elle donne accès à une autre vie** au ciel, près de Dieu, et que les morts ne veulent aucun mal aux vivants, qu'au contraire on peut les invoquer pour obtenir leur aide.

## La Règle religieuse de Benoît de Nursie

Attiré par la vie religieuse, Benoît de Nursie (480-547) est d'abord ermite. Sa réputation de sainteté lui amène des compagnons. Il s'installe avec eux sur le Mont-Cassin, à mi-distance entre Rome et Naples. Pour organiser leur vie en commun, il conçoit une « Règle » qu'il met par écrit vers 538. Vers 800, cette Règle est recommandée par Charlemagne à toutes les abbayes de son empire. Elle devient alors un texte important dans notre histoire. Elle ne réglemente pas seulement la vie des communautés religieuses. Elle s'efforce aussi de promouvoir une conception des comportements humains qui reste jusqu'à nos jours une référence pour les chrétiens.

Placé à la tête d'une importante communauté monastique, Benoît acquiert une grande connaissance de l'âme humaine. Voici les recommandations morales qu'il adresse à ses frères en religion et, à travers eux, à tous les chrétiens.

« Avant tout, aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force.  
Ensuite, aimer son prochain comme soi-même.  
Ensuite, ne pas tuer.  
Ne pas commettre l'adultère.  
Ne pas voler.  
Ne pas convoiter.  
Ne pas porter de faux témoignage.  
Ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fasse.  
Soulager les pauvres.  
Vêtir celui qui est nu.  
Visiter les malades.  
Secourir ceux qui sont tourmentés.  
Consoler les malheureux.

Ne pas se mettre en colère.  
Ne pas vouloir se venger.  
Ne pas être fourbe.  
Dire la vérité.  
Ne pas être orgueilleux.  
Ni buveur.  
Ni gourmand.  
Ni paresseux.  
Ni contestataire.  
Ni dénigreur.  
Ne pas être médisant.  
Ne pas dire de paroles vaines ou qui portent à rire.  
Prier fréquemment.  
Confesser ses fautes chaque jour à Dieu et vouloir se corriger.  
Aimer la chasteté.  
Ne haïr personne.  
Ne pas avoir de jalousie.  
Ne pas agir par envie ».

D'après la Règle de Saint-Benoît, ch. IV.



https://commons.wikimedia.org

▲ Moine. Miniature sur parchemin (détail) extraite du *De Universo* de Raban Maur (780-856). Copie datant de 1023. Bibliothèque de l'abbaye du Mont-Cassin (Italie).

Le *De Universo* est une encyclopédie rédigée entre 842 et 847 par Raban Maur, abbé du monastère de Fulda en Allemagne et futur évêque de Mayence. La copie conservée par les moines bénédictins du Mont-Cassin, fondée par Benoît de Nursie, contient des miniatures représentant les professions de l'époque. Parmi celles-ci figure le moine : barbu, tonsuré, vêtu d'une bure à capuchon.